

Impact de la femme sur la révolution de 1791-1804

Maxime Coles MD

La colonie Française de Saint Domingue se préparait à des changements importants faisant suite à cette fameuse révolution Française de 1789 dans la mère-patrie où une population tout entière avait ressenti le courroux d'un peuple à bout de patience. Ils ont destitué un roi et une reine et envahi la Bastille, symbole d'une dynastie impériale. Ils se sont, au fur et à mesure, imposés et groupés en Assemblée Générale pour réguler les destinées du pays et de ses colonies.

Hommes et femmes ont participé, dos-à-dos à modeler une nouvelle France dont ils voudraient tous être fiers. Les groupes politiques spécialement, les "Girondins" se sont fixés des objectifs à modeler pour la sauvegarde d'une nouvelle nation. Un peuple (hommes et femmes) s'est mis méthodiquement à réaliser ce rêve. Je voudrais opiner cette fois-ci sur le rôle de la femme dans la colonie de Saint-Domingue, à travers quelques héroïnes qui ont marqué leur temps, par leurs actions.

Si beaucoup d'entre elles ont vaqué à leurs propres responsabilités dans leur foyer en prenant soin des enfants à la maison ou en organisant des fonds de secours pour venir en aide aux soldats blessés et démoralisés, il est de même aussi que nombre d'entre elles ont prêté main forte, sur les champs de bataille et dans les hôpitaux. Elles sont devenues cuisinières ou infirmières d'occasion pour répondre au besoin... mais peu est rapporté sur celles qui ont eu à dire leurs mots dans les débats en assemblée ou sur les champs de bataille comme héroïnes.

J'aimerais par la présente ramener à la lumière quelques-unes d'entre-elles qui deserved le respect pour leurs hauts faits d'armes. Elles ne sont pas toujours des mères confinées et beaucoup ont joué un rôle primordial dans ces batailles que nos aïeux ont livré pour nous délivrer du joug de l'esclavage.



Je cite « Sanité Bélair », une héroïne de notre guerre d'Indépendance dont cette photo ci-dessus est exposée dans un bouquin de Bayyinah Bello, écrit en 2019 qui pourrait certainement valoriser son courage exemplaire. Ce livre figure encore dans les collections générales à la librairie du Congrès.

La révolte de 1791 est unique dans l'histoire des peuples. Elle a suivi une série d'évènements et spécialement la Révolution française de 1789, le soulèvement des affranchis et des hommes libres en 1790, et

l'anarchie dans cette colonie de Saint Domingue qui a favorise finalement le réveil d'un peuple d'esclaves qui préférait vivre libre ou mourir. Certes, ils n'étaient pas tous dans un commun accord au début. Jean François Papillon, George Biassou et Jeannot ont été les premiers à venir épauler les efforts de Dutty Bookman et ce n'est qu'après la mort de ce dernier par décapitation qu'ils ont eux-mêmes épouse la cause.

Quant à Toussaint Louverture et Jean-Jacques Dessalines, ils ne rejoindront le groupe qu'après l'échec des premières négociations avec les autorités françaises qui refusaient d'abolir l'esclavage, près d'une année après le début des hostilités. De nouvelles négociations aboutissent à un nouvel échec malgré l'aide de Toussaint Louverture, ce qui forcent les insurgés à se rapprocher de la couronne espagnole avec le support de plusieurs colons français mécontents des actions de la métropole. Ces derniers avaient rejoint la partie Est de l'île. L'Espagne décide alors d'enrôler les insurgés dans une armée spéciale qu'ils nomment « armée Noire Auxiliaire ». Ils pensaient alors imposer leur volonté pour briser le joug de l'esclavage.

Cette lutte pour la libération devient sanglante et brutale sur tout le territoire de l'île de Saint Domingue et tres souvent, les Anglais, les Américains faisaient des intrusions dans les affaires internes de Saint Domingue. L'armée des indigènes se battait sur plusieurs fronts et consolidait victoires sur victoires, jusqu'à ce qu'une discorde entre Jean François et Biassou se fait sentir. Alors les Français en profitent pour accaparer le fort « La Tannerie ». De nombreuses batailles sont livrées et l'armée des indigènes en sort victorieuse, montrant sa supériorité, jusqu'au jour où un massacre des prisonniers est perpétré dans la ville de Bayajas, en présence d'une garnison espagnole qui n'a pas voulu intervenir pour arrêter le massacre.

Le roi Louis XVI de France est entre temps destitue et guillotine avec la reine Marie Antoinette. Le roi Charles IV d'Espagne étant son cousin germain, réagit différemment a sa mort, mais en face du massacre survenu à Bayajas, il décide de démanteler l'armée des indigènes dont

il perdait le contrôle. Pendant ce temps, Sonthonax et Polverel avaient déjà rendu libres tous les esclaves de la partie Ouest de l'île.

Toussaint n'attendait que ce moment propice pour changer de camp et réintégrer l'armée française. Sonthonax lui remet ses titres de Lieutenant General des forces françaises sur l'île de Saint Domingue. Toussaint se tourne contre Jean François et Biassou qu'il chasse de la partie Ouest de l'île et en devient alors le maître incontesté. Il s'avère aussi le droit de renvoyer les commissaires Sonthonax et Polverel à la métropole. Il impose le calme sur toute la portion Ouest de l'île et vite crée un territoire pacifique sous son unique contrôle. Il promulgue sa propre constitution qu'il imposera à tous en 1802 et se nomme Gouverneur-à-vie de l'île.

La bataille pour l'émancipation et de la libération des esclaves prend un tournant brutal et sanglant alors que la métropole essayait encore de sauvegarder les rennes de son empire colonial. Les Etats Unis étaient déjà devenus indépendants depuis 1776 mais ils craignent aussi la propagation de l'esprit révolutionnaire chez leurs propres esclaves.

Certes, il est vrai que l'esclavage était aboli sur tous les territoires français, mais beaucoup de gains sociaux disparaissaient avec la venue de Napoléon Bonaparte comme Premier Consul (1799-1804) et après comme Empereur (1804-1814). Cette indépendance dont nous jouissons les fruits n'étaient pas vraiment reconnue par la plupart des grandes puissances et c'est pour cela que plus tard nous aurons à affronter la double dette, ce qui sera le sujet d'une discussion ultérieure.

Peu est écrit sur la participation de la femme dans le mouvement révolutionnaire de l'île, mais l'absence de documentation ne saurait diminuer le rôle qu'elles ont joué à côté de nos aïeux pour lutter contre le colonialisme et réclamer justice. Si beaucoup de nos livres d'histoire racontent les faits d'armes de nos héros mâles, je veux prendre un intérêt particulier à partager mon admiration pour quelques-unes de nos héroïnes durant le combat pour notre indépendance sur l'île d'Haïti.

Récemment en visitant le Benin avec notre Association Medicale (AMHE), j'ai eu le plaisir de m'enrichir l'esprit sur les actions de ces guerrières nommées « Amazones » du Benin dans leur Dahomey natal, au royaume de Alladas (Aradas). Je ne saurais vanter assez les exploits militaires de l'une d'entre-elles, non seulement pour avoir fait partie de l'équipe de protection de son roi mais aussi pour avoir été vendue comme esclave sur l'île de Saint Domingue après sa capture au Dahomey. Nous parlerons de Victoria Montou.

Victoria Montou (« Toya ») 1739-1805 était une des guerrières Amazones venant du Dahomey qui après avoir été capturée, est vendue comme esclave aux colons français. Elle se retrouve sur l'habitation Duclos, au haut du Cap, à Saint Domingue, où elle rencontre la mère de Jean-Jacques Dessalines. Elles étaient toutes deux esclaves : une version d'histoire veut qu'elles se soient liées d'une amitié profonde et que sur son lit de mort, la mère de Dessalines lui confie son jeune fils. Depuis, Jean-Jacques Dessalines l'a toujours considéré et vénéré comme sa tante. Il l'appelait familièrement « Tante Toya ou Gran Toya ».



Victoria Montou (Gran Toya 1739 - 12 juin 1805), Duchesse Impériale
Une autre version nous raconte que Toya est devenue très liée à Dessalines et que le maître de la plantation Henri Duclos n'avait pas

trop apprécié autant de familiarité. Il en profite pour la transférer sur l'habitation Durocher, où elle se révoltera à la tête d'une cinquantaine d'esclaves. Une troisième version veut qu'elle se soit enfuie de l'habitation et qu'elle découvre sur son passage un bébé abandonné dans les broussailles. Elle décide d'en prendre soin et cet enfant n'était nul autre que Jean-Jacques Dessalines, lui-même.

Toujours est-il qu'elle s'est occupée et a protégé ce jeune Dessalines, toute sa vie, comme son propre fils. Elle ira jusqu'à lui enseigner les rudiments du combat corps-à-corps et aussi le maniement des armes. Elle en fait ce guerrier qui a imposé respect absolu. Elle se charge de son éducation et lui enseigne aussi sur la culture africaine mais surtout lui inculque des idées révolutionnaires. Elle était aussi une sage-femme et pratiquait bien l'art d'utiliser les plantes médicinales comme un guérisseur.

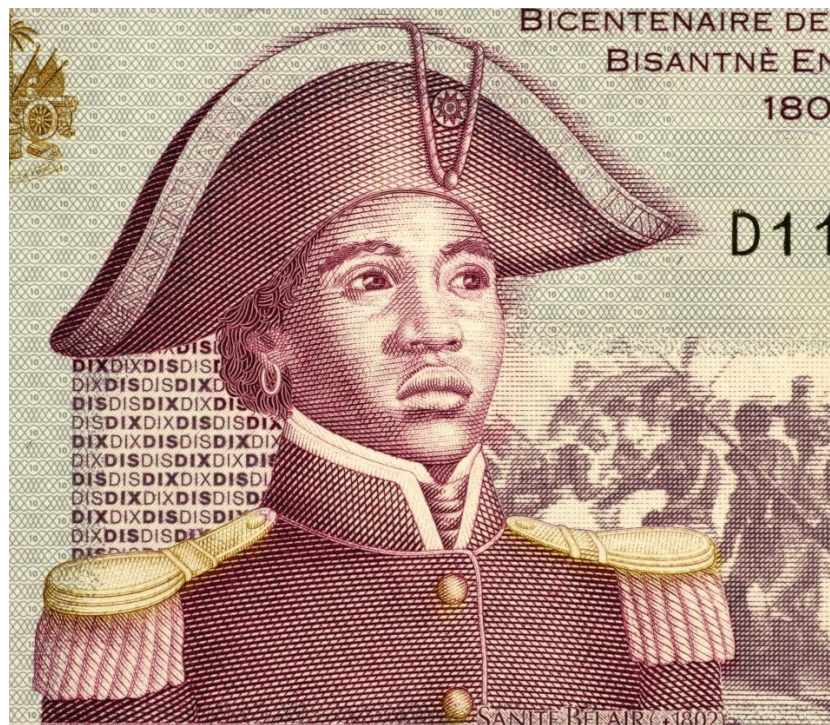
À l'époque de la révolution, elle joue un rôle d'instructeur dans l'armée de Jean François et de Biassou. Elle s'est aussi battue aux côtés de Dessalines durant la guerre de l'Indépendance malgré son âge et a même commandé un régiment en action durant une bataille. Elle utilisait une faux ou une machette comme arme d'attaque et passait des ordres comme un « Général », d'une voix autoritaire.

Une fois la victoire définitivement assurée et que Jean Jacques Dessalines est couronné premier Empereur d'Haïti, elle reçoit les titres de « Duchesse Impériale ». Elle vivra dans les entourages de l'empereur jusqu'à sa mort survenue le 12 juin 1805. À son chevet, alors que Toya est mourante, l'empereur supplie les médecins de lui sauver la vie. Il l'appelait « Tante Toya ». Elle recevra des funérailles officielles avec la présence de l'impératrice Marie Claire Heureuse, habillée tout de noir et escortée de deux officiers à ses côtés.

Toya est reconnue comme cette femme qui aurait pu être une grand-mère, une mère ou une tante et qui s'est dévouée à la cause indigène en aidant dans la préparation de notre aïeul Jean-Jacques Dessalines, ce guerrier sans peur, à qui nous devons la libération de notre sol natal.

Elle incarne certainement la résistance de la femme haïtienne à l'époque de la révolution.

Une autre histoire parle d'une esclave affranchie du nom de Suzanne Bélair ou « Sanité Bélair », (1781-5 Octobre 1802) née à Verrettes, Haïti, qui est aussi considérée aussi comme une de nos grandes héroïnes. Elle s' enrôle dans l'armée de Toussaint Louverture et recoit le grade de Sergent et plus tard elle obtiendra le grade de lieutenant. Elle en profite pour épouser le Brigadier-Commandant Charles Bélair, propre neveu de Toussaint. Charles Bélair sera plus tard promu General en 1796. Sanité a combattu aux cotes de l'homme qu'elle aimait et convolera en justes noces en 1796. Elle n'avait que 15 ans.



Lieutenant Suzanne « Sanite » Belair (1781- 5 Octobre 1802), épouse du General Charles Belair.

Elle organise avec son mari, la révolte des citoyens de sa ville natale (Verrettes) et dirige les troupes contre les soldats du général Leclerc qui est dépêché à Saint Domingue par Napoléon Bonaparte pour restaurer l'ordre dans la colonie. Elle est capturée par les forces

françaises et son mari, le général Charles Bélair, jugeant que sa reddition aurait permis la libération de sa femme, rend les armes et se fait prisonnier. Ils sont tous les deux, juges et condamnés à mort pour avoir fomenté la rébellion. Un tribunal impose le châtimeut avec une condamnation pour le General Charles Bélair par la fusillade et la décapitation pour Lieutenant Sanité Blair. Elle refuse son châtimeut et exige de mourir de la même façon que son mari, comme un soldat. Ils meurent tous les deux par la fusillade en 1802, avec bravoure. Elle avait refusé d'avoir les yeux bandés.

Il n'est pas question de répéter encore que cette révolte d'esclaves de 1791 dans la colonie Française de Saint Domingue était la plus grande et la plus fructueuse de toutes les révoltes d'esclaves. Elle a transformé la colonie la plus rentable dans le monde en une nation Nègre, libre et indépendante : un affront que Napoléon Bonaparte n'était pas prêt à accepter

Peu importe, nos ancêtres avaient décidé qu'il était temps de se libérer. Ils étaient prêts à vivre libres ou à mourir pour la cause.

Les événements de 1789 en France, la défaite des affranchis après leur soulèvement en 1790 et la mise à mort par le supplice de la roue, de Vincent Oge et Jean Baptiste Chavannes, de même qu'une vingtaine de leurs compagnons, aux yeux de tous, avait fait déborder le vase. L'île de Saint Domingue était dans une telle effervescence que grands et petits colons, affranchis et hommes de couleurs, esclaves de maison ou esclaves des champs, esclaves ou marrons ne voulaient plus vivre l'existence sur ce territoire, de la même façon qu'avant.

Si Sonthonax et Polverel, les deux représentants de la métropole l'avaient compris et ressenti, les autorités impériales pensaient qu'elles auraient pu bien apaiser les esprits et ramener le calme dans la colonie en rétablissant la stabilité pour faciliter le commerce avec l'extérieur. En dépêchant son beau-frère le général Leclerc flanqué du général Rochambeau, Napoléon Bonaparte n'a fait qu'empirer la situation. Il pensait pouvoir renverser les états de fait, une fois devenu Premier Consul (1789-1804).

Le combat continuait dans l'île de Saint Domingue et un tel acte d'héroïsme de deux soldats Bélair attachés à l'armée de Toussaint Louverture, incitait les Français à prendre le combat au sérieux. Les Etats-Unis ne voulaient pas non plus, voir une expansion de ce mouvement révolutionnaire sur leur territoire, ni les Anglais qui craignaient un « effet-domino avec la propagation du mouvement dans les autres îles des Caraïbes, comme la Jamaïque, la Guadeloupe et la Martinique.

L'action des femmes noires, surtout dans la colonie de Saint Domingue n'est pas bien documentée probablement à cause de leur statut colonial. Elles étaient opprimées alors qu'elles combattaient aussi pour l'Egalité des genres dans la colonie. C'était le temps où la justice sociale était absente dans le combat contre le colonialisme.

La plupart des livres d'histoire n'ont jamais relaté leurs faits d'armes et ce n'est qu'en 1823 qu'une femme-écrivain (Claire de Duras) décide d'écrire un bouquin et choisit comme héroïne, une femme noire, orpheline nommée « Ourika ». Cette orpheline était une ancienne esclave du Sénégal qui avait pu s'établir dans la haute société française durant la Révolution française. Ce livre a fait sensation et a été le sujet de plusieurs films et pièces de théâtre et a poussé beaucoup de femmes de l'époque à s'habiller de la même manière que Ourika. Elle était en fait, devenue une « Venus noire » durant le 19th siècle. Il semble que même une adaptation musicale ait été produite. Je vous invite à fouiller dans les écrits de Robin Mitchell pour découvrir ce personnage. En Haïti, de même, Jean Casimir a aussi écrit : « The Haïtiens : A Decolonial History », dans une Haïti contemporaine où beaucoup d'écrits ont porté une contribution culturelle et historique du mouvement de libération des noirs en Amérique latine et aux Etats Unis d'Amérique.

Henriette Saint-Marc (17. ?. -1802) est née d'une mère esclave et d'un père, colon blanc qui ne s'est jamais occupé d'elle. Elle est une alliée de l'armée des révolutionnaires et parce qu'elle était une affranchie (mulâtresse), elle vivait librement dans l'île. Elle possédait sa propriété à Port-au-Prince et vivait avec sa mère, au début de la révolution. Elle avait eu accès à l'éducation par les privilèges de son père.

Elle était une femme d'une grande beauté, ce qui lui permettait d'entretenir des liaisons avec les officiers français ainsi que des hauts fonctionnaires. Elle était une prostituée de grand luxe, et avait accès à l'Elite française.

Elle pouvait être au courant d'informations privilégiées qu'elle transmettait facilement aux rebelles, surtout à Toussaint Louverture ou à Jean-Jacques Dessalines. Ces accès lui permettaient aussi de voler des documents, des armes ou des munitions qu'elle partageait avec les insurgés. Elle séduisait les Français et les attirait dans des pièges.

Les autorités françaises sont devenues suspicieuses de ses activités et réalisent qu'elle était une source de renseignement pour les insurgés, d'autant plus que ces derniers gagnaient batailles sur batailles. En face de ces nombreuses défaites, elle est traquée et les Français découvrent son jeu. Elle est alors emprisonnée et condamnée à mourir par pendaison. Elle était une patriote dont le courage a servi d'exemple dans la révolution haïtienne.



Henriette St Marc (17... ? -1802) est une affranchie devenue espionne pour la cause indigène. Elle pourrait être surnommée la « Mata Hari » de notre guerre révolutionnaire. Elle a suppléé de nombreuses informations vitales à nos généraux et leur a fourni des documents, et des munitions leur permettant d'accomplir leur tâche et de gagner plusieurs batailles.

Les femmes noires dans cette société coloniale française ont été l'objet d'abus et de mauvais traitements spécialement réservés aux esclaves,

quelque soit leur rang sous forme de violence sexuelle, surtout venant de leurs propriétaires. Elles étaient aussi traitées comme instrument de reproduction. Cela expliquait ainsi le nombre important de suicides dans la communauté. Si elles refusaient de travailler, elles étaient aussi menacées de mort. Cela devenait de plus en plus fréquent d'entendre une femme dire qu'elle ne voulait plus travailler par exemple, le soir sur les machines par peur d'être mutilée, l'éclairage faisant défaut.

Beaucoup d'autres sont devenues des « marrones » en prenant la clef des champs. Une fois devenues libres, elles en profitaient pour pratiquer le Vodoo qui leur était défendu sur l'habitation. Elles étaient d'habitude baptisées à leur arrivée sur la propriété, et elles devaient pratiquer le catholicisme ou elle prenait le risque d'être châtiées. Le combat pour la liberté leur a donné une raison d'espérer à des lendemains meilleurs : Vivre libre ou mourir.

Marie Claire Heureuse Felicite Guillaume Bonheur (1758-1858) est une révolutionnaire haïtienne qui devient la femme du General Jean-Jacques Dessalines en 1800. Elle était une enseignante qui a transmis à bon nombre son savoir et ses connaissances. Elle se marie à un peintre français Pierre Lunic qui meurt bientôt et se remarie à nul autre, que le General Jean Jacques Dessalines. Elle deviendra sous peu après l'Indépendance, la première Impératrice d'Haiti, le 8 octobre 1804. Elle engendra sept enfants du General en Chef et futur empereur.

Marie Claire Heureuse est née à Leogane en 1758. Elle est la première infirmière connue dans l'histoire d'Haiti. Elle a eu le courage de se présenter en face de Jean-Jacques Dessalines pour lui demander l'autorisation d'aller en aide aux blessés, lors d'un siège de la ville de Jacmel où Dessalines était un des officiers en charge. Elle a été si persuasive qu'un cortège de jeunes femmes, venant de Leogane, montées sur des mulets chargés de nourriture, pansements et médicaments portait secours aux blessés. Il est bruit qu'elle épargnera la vie à des centaines d'enfants et de vieillards à qui elle a donné des soins nécessaires.



Marie Claire Heureuse Felicite Guillaume Bonheur (1758-1858), est la première infirmière connue de l'histoire d'Haiti. Elle n'a pas connu l'esclavage. Son père était Guillaume Bonheur et sa mère Marie Elizabeth Sainte-Lobelot. Ils étaient des hommes et femmes libres.

Marie -Jeanne Lamartiniere, était un soldat dans l'armée des Indigènes et a combattu durant la bataille décisive de la Crête-a-Pierrot (4 mars-24 mars 1802) aux cotes de son mari Louis Daure Lamartiniere qui y perdra la vie. Elle était d'une beauté extraordinaire et s'habillait toujours en uniforme d'homme. Bien respectée de ses compatriotes males, elle se tenait sur les remparts brandissant une épée ou un fusil qu'elle utilisait pour achever les soldats français blessés. Elle est connue simplement sous le nom de Marie-Jeanne.



Marie-Jeanne Lamartiniere, dite "Marie-Jeanne » était sans peur et pleine de courage.

Elle utilisait une cuillère qu'elle tenait attachée à une longue pièce de tissu pour administrer des médicaments ou servir de l'eau à des patients. Elle mettait ses compagnons en confiance par son courage sur les champs de bataille. Elle tenait aussi attachée à sa ceinture, un couteau et une épée. Peu est connue d'elle après la guerre de l'Indépendance. Il semble qu'elle ait eu une petite liaison avec Le General Jean-Jacques Dessalines qui admirait son courage. Elle s'est remariée à un officier Jean-Louis Larose.

Beaucoup de femmes qui ont pris part à la guerre pour l'Indépendance, comme combattantes, sont passées dans l'anonymat mais l'histoire se souvient certes des Victoria Montou (Tante Toya), Sanité Blair, et Marie Jeanne Lamartinière.

Suzanne Simone Baptiste Louverture est née dans l'esclavage à Saint Domingue aux environs des années 1750 et devient la femme de Toussaint Louverture plus tard. Peu est connu de cette période, cependant, quand Toussaint a commencé à se battre, elle s'occupait de ses plantations et prenait soin des enfants.



Les troupes du General Charles Leclerc la capture après la reddition de son mari qui est fait prisonnier et envoyé au Fort de Joux dans le Jura. Elle deviendra aussi prisonnière et subira les tortures de ces soldats qui essayaient de lui soustraire des informations, sur la cachette qui aurait pu contenir le trésor de Toussaint Louverture. Il n'y en avait aucun. Elle demande avec insistance aux autorités françaises où son mari était tenu prisonnier mais ces informations ne lui ont jamais été divulguées.

La colère de Napoléon Bonaparte provenait spécialement de cette nouvelle constitution de 1802, ébauchée par un Gouverneur-a-vie de Saint Domingue, Toussaint Louverture avec sa femme qui recoit aussi le titre de « Dame-consort. Elle va survivre son mari qui meurt la même année, peu de temps après son enlèvement en 1803. Suzanne Simone Baptiste Louverture meurt en 1816 dans les bras de ses fils Placide et Isaac. Il semblerait que Toussaint lui aurait adresse près de quatre-vingts (80) lettres qui sont restées sans réponses durant sa captivité.

Marie Sainte Dédé Bazile (Défilé ou défilé-la-folle) est aussi une importante figure dans notre histoire pour avoir eu le bon sens de rassembler les différentes parties du corps déchiqueté de notre Empereur Jean Jacques Dessalines et de les amasser dans un sac après son assassinat brutal au pont Larnage devenu plus tard le Pont Rouge. Défilé est née esclave au Cap Français. Il est bruit qu'elle aurait été abusée par son maitre sur la propriété ou elle vivait au haut du Cap. Elle a procréé plusieurs enfants mais s'est échappée pour devenir une marrone et en a profité pour rejoindre les insurgés. C'est là qu'elle rencontre le General Jean Jacques Dessalines. Elle rejoint les combattants et participe à la révolution. Il est bruit qu'elle s'est exprimée sur la raison de son action et le patriotisme de Dessalines.



C'est après la mort de Dessalines qu'elle recoit le nom de « Defilee, la folle ». D'autres pensent qu'elle avait déjà démontré des signes de démence spécialement après avoir perdu deux de ses fils dans des combats armes pendant la guerre. Toujours est-il que quand elle découvre

les restes encore ensanglantés du Général en Chef Jean-Jacques Dessalines, elle les ramasse et les empile dans un sac. Elle décide de les emmener au cimetière national de Port-au-Prince pour les enterrer. Dessalines représentait pour elle un soldat avec qui elle avait combattu sur les champs de bataille. Elle le considérait comme un ami mais elle l'avait perdu dans l'histoire.

Catherine Flon (1760 ? – 18 ?) est née à la fin des années 1760 et est considérée comme la révolutionnaire qui a confectionné le premier drapeau haïtien, le 18 octobre 1803, lors du congrès tenu à Arcahaie, après le combat de Vertières, Haïti. Dessalines, dans un geste sublime arrache la couleur blanche du drapeau français qui représentait pour lui le symbole de la race blanche. Il semblait qu'il avait existé deux versions du nouveau drapeau : Un drapeau qui contient les trois couleurs (Bleu-Blanc et Rouge) représentant l'union du Noir, du métis et du blanc... et un drapeau que Flon avait rapistolé avec ses propres cheveux et qui unissait seulement deux couleurs : le bleu et le rouge, représentant l'union du noir et du métis. De cette seconde version, il semble que Dessalines qui se rappelait avoir été témoin d'une scène où sa sœur de sang était maltraitée par un colon, s'était écrié que ceci n'arriverait jamais plus à l'une de nos filles sur l'île. Il préférerait choisir la liberté ou la mort.



C'est dans cette optique que Catherine Flon, une héroïne nationale et une patriote, a réuni deux morceaux de tissu aux couleurs Bleue et Rouge pour les accoler et former le premier bicolore de la république d'Haïti. Elle est aussi connue pour avoir pris soin de nombreux malades et blessés sur les

champs de bataille. En rapistolant notre premier bicolore, elle a aidé à créer notre drapeau, symbole de fierté nationale.

Je m'en voudrais de terminer sans mentionner l'existence d'une prêtresse du Vodoo, Cécile Fatiman or Fatimah (1771-1883), qui a assisté Dutty Bookman dans la cérémonie du Bois Caïman. L'histoire veut qu'elle ait joué un rôle primordial à réunir beaucoup de ces anciens esclaves (marrons) éparpillés un peu partout dans les montagnes avoisinantes. Elle les a aidés à sonner le glas et à faciliter les communications entre différentes plantations à la veille de cette révolution de 1791...



Cécile Fatiman (1771-1883) était la fille d'une esclave et d'un colon issu d'une famille royale et possiblement un prince venant de la Corse, petit-fils de Theodore Von Neuhoff ou Theodore of Corsica (Roi de Corse). Son nom de famille paraît être plutôt « Attiman », originaire d'Italie. Elle aurait été vendue comme esclave avec sa mère et ses deux frères, à un colon de Saint Domingue mais elle n'a jamais plus revu ses deux frères, depuis.

Elle est décrite comme ayant de longs cheveux et des yeux bleus. Il semble qu'elle aurait pu être la fille de Célestin Coidavid, et possiblement la sœur de Marie Louise Coidavid, future reine d'Haiti et épouse du roi Henry Christophe (1811-1820). Elle serait aussi la belle-mère du Président Pierre Nord-Alexis... Elle a présidé avec Dutty Bookman la cérémonie du Bois Caïman et il paraît qu'elle serait devenue possédée par l'esprit de « Erzulie Danton » avant de trancher la gorge d'un porc et d'offrir le sang aux adeptes.

Une semaine plus tard, la révolution battait son plein et près de 1800 plantations sont brûlées dans le nord du pays et un millier de colons tués.

Fatima se maria à Louis Michel Pierrot, un général dans l'armée révolutionnaire qui deviendra plus tard Président de la République d'Haïti (16 avril 1845-1 mars 1846). Cécile Fatima « Coidavid » vivra jusqu'à ses 112 années.

Beaucoup de femmes ont survécu pour assister à la victoire finale, un événement qui a favorisé encore les hommes, à un point tel que Jean-Jacques Dessalines a récompensé plusieurs de ses officiers mâles en leur distribuant des terres et des titres, mais d'autres participants qui sont restés dans l'ombre, diront que la « femme » elle-même, dans cette nouvelle patrie devra encore continuer à se battre pour être reconnue.



Certes Gran Toya fut reconnue comme « Duchesse Impériale » et Marie-Claire Heureuse Felicite Bonheur sera couronnée « Impératrice » et elle marquera une nouvelle ère dans l'histoire de notre nouveau pays, par son

sens d'humanité (soupe du Jour de l'an) et par sa nouvelle vision pour les habitants de l'île. Mais, il faudra encore du temps pour que la femme qui a combattu pour l'Indépendance, puisse espérer jouir pleinement une nouvelle existence, en tout impunité.

Nous terminerons en citant Marie Louise Coidavid qui est devenue la seule reine que la nouvelle nation haïtienne ait connue. Après l'Indépendance, Haïti a vécu des années difficiles qui ont occasionné l'assassinat du père de la nation, une fois qu'il s'est nommé Empereur. Et le pays tout comme le peuple lui-même, se sont divisés en deux : un royaume au Nord avec Henry Christophe et une république dans le Sud avec Alexandre Petion. L'histoire de notre pays est loin d'être statique, elle passe par différentes phases mais demeure un éternel recommencement. La femme haïtienne continuera son combat pour la reconnaissance de ses qualités.

Je dédie cette page à tous nos jeunes qui ont grandi loin du pays, sans être imbu des remous continuels et de ces aventures épiques qui ont marqué Haïti, à travers nos deux cent années d'existence. Je dédie aussi cette page à toutes ces femmes qui se sont sacrifiées avec honneur et dédications pour la cause de la république naissante d'Haïti, et qui n'ont pas été reconnues pour l'histoire. Je veux m'assurer qu'elles ne seront jamais plus oubliées. Je salue spécialement celles qui ont payé cher par le sacrifice de leur vie.

Maxime J-M Coles MD

Boca Raton FL

Références :

- 1- Phillippe R Girard, The Slaves who defeated Napoleon: Toussaint Louverture and the Haitian War of Independence 1801-1804. Tuscaloosa, Alabama, The University of Alabama, Press 2011.
- 2- Jana Evans Braziel, "Remembering Defilee: Dedee Bazile as Revolutionary Lieu de Memoire."

- 3- Kafka, Judith: "Action, reaction and interaction: slave women in resistance in the south of Saint Domingue", 1793-1794. Slavery and Abolition, 18:2. Aug. 1997, p48-72.
- 4- C.L.R. James: The Black Jacobins. 1989
- 5- Maxime J-M Coles: AMHE Newsletter # 330.
- 6- Elvire Maurouard : « Des femmes dans l'émancipation des peuples noirs : de Saint Domingue au Dahomey. 2013
- 7- Jacques Sales » « Des plaies qui saignent : Haïti : 1804-1843 : roman. 2021
- 8- Edouardo Gruner (Ramsey McGlazer): The Haitian Revolution. 2019
- 9- Bernard Gainot : La révolution des esclaves : Haïti, 1763-1803. 2017
- 10- Phillipe Thomas Tucker: Martyred Lieutenant Sanité Blair. 2019
- 11- Bayyinah Bello, Kervin Andre: Heros of the Haitian Revolution. 2019
- 12- Laurent Dubois, John D Garrigus: Slave Revolution in the Caribbean, 1789-1804. 2016
- 13- Mentor A Laurent : Erreurs et Vérités sur l'Histoire d'Haiti.
- 14- Gerard Mentor Laurent : Six Etudes sur Jean-Jacques Dessalines. Imp. Deschamps 1950.
- 15- Gerard Mentor Laurent : Quand les chaines volent en éclats. Jan 10, 1979. Duke Digital Repository.
<https://repository.duke.edu/dc/radiohaiti/about#copyright>